

Cérémonie des premiers pas

Geneviève Binette

J'ai grandi près de Val-d'Or, à la frontière sud de la réserve La Vérendrye, au bord du lac Simard. Enfant, mon père nous a appris à cueillir les écorces des arbres pour en faire des remèdes. C'est dans ces moments qu'il nous racontait les histoires de sa grand-mère, l'Indienne du village qui faisait des remèdes pour guérir plein de choses. À quelques occasions où je demandais de la gomme à mâcher, mon père me tendait un bout de gomme d'épinette et me disait, avec son petit air moqueur, « Trempe-la dans le sucre, pis ça va te donner une vraie bonne gomme d'épinette. »

Dans ma famille, la langue s'est perdue depuis belle lurette et nous n'avons jamais connu la vie en communauté. Par contre, la médecine des plantes et des animaux est quelque chose qui a perduré. Beaucoup s'est perdu ou s'est transformé en souvenirs et récits que nous avons la chance d'entendre lorsque mes oncles et tantes se réunissent, mais c'est quelque chose qui m'a toujours fasciné et qui m'a guidé tout au long de mon parcours. Fière descendante de femme trappeuse, de bâtisseuse de canoës et de femme médecin, c'est, sans contredit, une partie de l'héritage que je veux aussi léguer à ma fille. Car oui, ça fait partie de notre histoire et je suis reconnaissante d'en connaître certaines parties. Car nous sommes si nombreux à descendre de ces femmes, fortes, courageuses et qui ont cru que leurs coutumes s'éteindraient avec elles.

sachant que la forêt a tout ce dont on a besoin pour survivre, la tradition veut que l'enfant reçoive ses premiers articles pour vivre en forêt, comme une hache pour fendre le bois, un sac à dos pour y transporter les articles courants (ustensiles, napperon, assiette, tasse), une pochette pour y mettre son thé, un sac pour la banniquette et un pour le sucre!



photo : Pascale-Josée Binette



photo : Pascale-Josée Binette

C'est donc dans cet esprit que j'ai répondu à l'invitation de Pamela qui travaille au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or pour initier ma fille de 3 ans et demi à la cérémonie des premiers pas. Pour cette cérémonie, je devais lui confectionner une robe et plusieurs articles pour assurer qu'elle ait tout le nécessaire pour survivre dans le bois. Bon, les choses ne sont clairement pas comme elles étaient avant, mais quand même,

Je me retrouve au centre Kinawit, que j'ai connu dans mon enfance comme le Camp des scouts, pour les premiers préparatifs de la cérémonie. Ce site culturel du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or se veut un lieu de transmission culturelle pour tous et signifie « le nous inclusif » en langue algonquienne. Ma sœur aînée et l'équipe du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or nous guident à travers les étapes de la journée en compagnie des familles participantes. Une marche dans la forêt se prépare pour affronter le royaume des moustiques et cueillir des branches de sapin que nous utiliserons pour tapisser le sol où nos enfants marcheront pour leurs premiers pas.

« On s'en va cueillir cigobi! » s'exclame Pamela d'un ton motivé dans la camionnette. Cigobi, c'est le nom anicinabe du sapin. Ça m'en prend pas plus pour me mettre à fredonner le refrain d'une chanson que je chantais avec les enfants du Dozois alors que j'étais professeur de musique. « Cigobi, cigobi, cigobi wap, oh, oh, oh... » Nous empruntons l'ancienne route qui faisait partie de notre trajet en autobus scolaire. Cette forêt m'est familière, c'est celle à laquelle je suis rattachée depuis mon plus jeune âge. Arrivés à destination, on se prépare à affronter les mouches. Une jeune maman accompagnée de sa fille de 3 ans et de son

garçon de près de 1 an se présente. C'est pour lui qu'elle est là. Ma sœur nous explique comment cueillir les branches de sapin. « On doit briser la branche du haut vers le bas, pour montrer que nous *avons passé* par ici. Quand les branches sont brisées du bas vers le haut, ça indique que c'est plutôt un ours qui a passé par là. »

Ça y est, à ces paroles, mon mental vient d'entrer dans une autre zone de mon cerveau, celle qui est bien avec son environnement. On nous invite à donner une offrande de tabac au pied d'un jeune sapin de notre choix, accompagnée d'une prière. Je pense à mes ancêtres, je suis reconnaissante de vivre ce moment. J'emprunte un petit sentier plus étroit. Au loin, on entend une scie à chaîne, ça nous indique que quelqu'un bûche son bois pas très loin. L'odeur du bois et du sapin me rappelle de très beaux souvenirs où nous allions bûcher du bois en hiver avec mon père. Il nous avait préparé un feu encerclé de branches de sapins pour qu'on puisse s'y asseoir confortablement en dégustant nos sandwiches grillés sur le feu. De retour sur le sentier principal, je croise la petite fille avec sa maman, elle transporte ses branches de sapins, elle aussi se bâtit des souvenirs.

De retour au site, on commence à tapisser le sol sur le sentier qu'emprunteront nos jeunes initiés. On suit le sens des aiguilles d'une montre et on s'assure que les branches sont dans le bon sens. « Il ne faut pas que les petits s'enfargent dans les branches quand ils marcheront dessus », me dit Élianne, une aînée présente. « Quand *qu'on* tourne dans le tipi ou autour d'un objet sacré, on suit toujours les aiguilles d'une montre. »

La cérémonie des premiers pas est un rite de passage où l'enfant sort du tikanagan. Le tikanagan est un porte-bébé traditionnel dans lequel le bébé est emmitoufflé dans des couvertures soutenues par un tissu orné de rubans colorés, lacé de cuire et installé sur une planche de bois. L'enfant fait alors ses premiers pas dans le tipi en compagnie de sa famille pour ensuite sortir du tipi et continuer sa marche autour de l'arbre de vie. Il fait ses premiers pas dans le chemin de ses ancêtres et comme membre à part entière de sa communauté pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. La communauté devient alors partie intégrante de son apprentissage. Les petits garçons sont initiés à la chasse lorsqu'ils arrivent à l'arbre de vie. Ils tirent leurs premiers gibiers avec leur petit fusil de bois. Ils traînent le gibier avec eux vers le tipi pour nourrir la famille. Les filles coupent une branche de sapin et portent le bois sur leur dos jusqu'au tipi.

Ma fille est la première de nos deux familles à être initiée à cette tradition. Descendante des dernières familles à avoir vécu de la trappe et de la pêche sur la rivière la Lièvre, aux abords de Notre-Dame-du-Laus. C'est à elle que revient cet honneur qui s'est perdu dans nos familles depuis très longtemps. Âgée de trois ans et demi, ce n'est évidemment pas la première fois qu'elle touche le sol avec ses pieds, mais la signification pour nous va bien au-delà de ça. C'est une façon pour nous de nous réapproprier une partie de notre histoire, de l'honorer et de la perpétuer. Qu'elle continue à vivre et à nous nourrir, pas seulement le corps, l'esprit aussi. Comme le dit l'adage, « Savoir d'où *qu'on* vient nous aide à déterminer où on va ». ■



photo : Pascale-Josée Binette

Les premiers pas du petit garçon vers sa vie de chasseur. Il traîne avec lui son premier gibier